

---

## **Événements scolaires et événements de vie dans la formation de la personne**

### **Congrès international AREF 2007 (Actualité de la Recherche en Education et en Formation)**

**Marie-Anne Mallet\***

\* CREN — EA 2661  
Université de Nantes  
Chemin de la censive du Tertre  
BP 81227  
F- 44312 Nantes cedex 3  
m.a.mallet@free.fr

---

*RÉSUMÉ. A partir d'une réflexion ayant peu à peu couvert les cinq continents et s'appuyant sur des questionnaires et témoignages, nous interrogerons ce qui nous marque et nous (dé-)forme dans la vie et en quoi ceci est contingent, à savoir lié à des facteurs tant personnels qu'extérieurs. Au-delà de l'effet-âge, il y aurait un effet-génération (comment est-on marqué par ce qu'on n'a pas vécu voire qui s'est passé avant notre naissance) et un effet-site (via l'histoire du pays de vie et l'histoire spécifique du lieu d'habitation au sein de ce pays). La mondialisation actuelle abriterait-elle ces spécificités, tant spatiales que temporelles ? En quoi ceci affecte-t-il le développement et la formation de la personne, son rapport au savoir et à l'apprendre ? En d'autres termes et pour ne présenter, ici, qu'une partie des résultats obtenus, quelle est la place de la formation formelle (événements scolaires) et informelle dans le parcours d'un sujet ?*

*MOTS-CLÉS : Événements scolaires, Événements de vie, formation formelle, formation informelle, biographie, savoir.*

---

### 1. De l'événement anecdotique à l'événement bifurcation...

L'histoire affective, scolaire, sociale ou professionnelle d'un sujet (voire sa pré-histoire) a une importance dans la constitution de ce qu'il est commun maintenant d'appeler son schéma de soi (Markus, 1993) et, *a fortiori*, dans la construction de son identité. Les souvenirs d'événements particuliers participent à l'architecture de la mémoire en activant ou inhibant certaines informations lorsque la personne est sollicitée à ce propos. Quand nous abordons les réminiscences personnelles, la perspective cognitive est intéressante mais à notre sens incomplète, car le souvenir y est envisagé comme un événement biographique en lien avec d'autres événements du même domaine. Or, il nous semble nécessaire de ne pas circonscrire les événements à un domaine spécifique et de les considérer en lien avec d'autres événements constitutifs d'une biographie prise dans sa totalité qui s'enracine dans le passé. Le « *ici et maintenant n'épuise pas la réalité de la vie quotidienne qui embrasse aussi des phénomènes qui ne sont pas présents* » (Leclerc-Olive, 1997, p.34). L'événement biographique est alors entendu dans le sens d'un événement important ou marquant, comme un tournant de l'existence et pouvant devenir source de compréhension d'un présent qui interpelle.

« *Tout événement biographique est à la fois un événement dans "mon" temps et dans "le" temps* » (Ibidem, p.34). Cette citation soulève le problème du référentiel normatif. A ce sujet, nous rapporterons la remarque que fit Stéphane Vanistendael lors d'une conférence à Nantes en 2003, sur la résilience. Il donna l'exemple d'une personne qui lui confia qu'elle se rendait bien compte que son problème était un « gros » problème dans sa « petite » vie, mais qu'il s'agissait d'un « petit » problème, dans la « grande » vie ! Nous dirons donc qu'il faut accorder tout autant d'attention aux événements, *a priori*, de moindre importance et qu'il faut aussi concéder un statut épistémologique à ce qu'on peut appeler des anecdotes (événements sans importance mais révélateurs d'une situation, d'un processus) puisque « *les détails offrent une clé de compréhension des relations d'interdépendance qui produisent les parcours biographiques* » (Bertaux-Wiaume, 1991, p.16). De plus, un événement anecdotique peut devenir un événement bifurcation, c'est-à-dire un moment qui joue un rôle dans l'orientation de la vie du sujet et qui peut en modifier les trajectoires des possibles. Tout événement, aussi insignifiant soit-il sur le moment, peut ainsi contribuer à la construction de l'identité du sujet et constituer ce que Goffman a appelé des porte-identités. Même les historiens s'interrogent depuis peu sur l'intérêt de ce qu'ils appellent « *les un peu* » de l'histoire (Farge, 2002) : ces événements banals, sans grande ampleur mais qui peuvent finalement avoir une incidence sur le cours de l'histoire personnelle... et sur celui de l'histoire collective. On le voit bien, le personnel s'amarre au collectif. D'une façon ou d'une autre, les événements personnels sont liés aux événements sociaux ou globaux, pour reprendre le vocabulaire utilisé dans la recherche qui va être présentée ! Nous avons déjà montré que cette notion d'événement est complexe (Lani-Bayle & Mallet, 2006) et différemment définie selon les domaines théoriques

qui tentent de l'explorer. En ce qui nous concerne, en Sciences de l'éducation, on se base très simplement sur l'étymologie du terme événement qui renvoie à ce qui marque, ce qui fait effet.

On différenciera alors l'événement de l'avènement, le premier étant ce que le sujet fait du second, c'est-à-dire de ce qui arrive, par la suite ou tout de suite. On entrevoit alors l'intérêt de centrer une étude autour de l'aspect potentiellement formateur ou non de l'événement sur la personne qui le vit ou le subit. Prendre conscience des événements qui jalonnent le parcours de vie de chacun (individuellement) et/ou de tous (collectivement) est donc important pour tenter de comprendre à la fois la subjectivité humaine mais aussi sa complexité.

Le sujet se construit avec ce qu'il vit, mais aussi avec ce qui l'a précédé (*cf.* les nombreux travaux sur la transmission intergénérationnelle, Lani-Bayle, 2006) voire avec ce qui va arriver. Nous donnerons ici l'exemple d'une femme d'une cinquantaine d'années qui livra comme événement global de sa vie d'adulte un déménagement qui n'avait pas encore eut lieu mais qui, pourtant, transformait son existence actuelle. Ainsi, l'événement à venir, aussi, peut avoir un impact sur la formation de la personne.

Mais cet impact (d'un événement passé ou à venir) est singulièrement ressenti selon les personnes qui l'expérimentent. En effet, selon leur sexe, leur âge, leur lieu de vie, leur culture, leur implication dans l'événement et leur disponibilité psychique à ce moment précis, les sujets ne perçoivent, ni ne retranscrivent les choses de la même façon. De plus, rétrospectivement, il y a toujours plusieurs lectures possibles de l'événement : ses représentations se transforment au fil du temps et nous transforment, quelquefois à notre insu, pour venir enrichir notre matelas de compétences et devenir ce qu'on appelle aujourd'hui des savoirs informels. L'événement dépend donc de l'horizon d'historicité personnelle de tout un chacun : banal pour quelques-uns, il est retentissant pour d'autres ; formateur pour certains, il peut en déconstruire certains autres... (Mallet, 2005).

En résumé, cette recherche tente de dégager les critères qui font passer un événement de minuscule à bascule et essaye de découvrir ce qu'il en est des personnes appartenant à des générations et des cultures différentes. Si une présentation globale de l'étude internationale et intergénérationnelle dont sont issus ces résultats s'impose pour une meilleure compréhension des enjeux exposés, nous nous focaliserons ensuite sur les conclusions les plus probantes issues de l'analyse des données récoltées auprès d'une population de culture française, ainsi que sur la place du formel et de l'informel dans la formation de la personne.

## 2. Une méthodologie adaptée au biographique

En 2003, une recherche sur « Les événements de la vie » s'est mise en place à l'initiative du professeur Cerzerniawska, de l'Université de Lodz, en Pologne. En partant du principe que ce dont on se souvient constitue la trame ou la colonne vertébrale de la mémoire autobiographique, cette recherche proposa d'évaluer l'impact des événements dans la vie d'une personne, événements ressentis comme personnels ou familiaux et ceux ressentis comme extérieurs ou globaux, selon les périodes de sa vie (enfance, adolescence et âge adulte).

Trois hypothèses majeures<sup>1</sup> ont principalement guidé l'analyse des résultats. Elles sont, ici, données à titre informatif car nous rappelons que c'est surtout la comparaison formel/informel qui sera discutée dans le cadre de cette communication :

1) ce qui se révèle « extraordinaire » pour les uns, peut être banal voir imperçu chez d'autres (quels déclencheurs ?) ;

2) la puissance de l'événement extrême ne touche pas seulement les personnes contemporaines, mais par répercussions les suivantes (comment peuvent-elles alors le savoir ?) ;

3) les événements familiaux seraient de même ordre, en lien avec les aspects universels de la vie. Les événements globaux seraient plus contingents (mais que changent la médiatisation et la mondialisation ?).

Cette recherche autobiographique exploratoire a utilisé une méthodologie simple et rapide à mettre en œuvre. La base du recueil de données consistait à récolter des questionnaires composés d'une dizaine de phrases à compléter, auxquelles le sujet devait répondre spontanément et, de préférence, de façon concise : *Un événement personnel c'est... Un événement global c'est... Un événement personnel pour moi pendant mon enfance... mon adolescence... depuis que je suis adulte... Un événement global pour moi pendant mon enfance... mon adolescence... depuis que je suis adulte... Un événement pour moi cette année... Un événement pour moi l'an passé...* Pour ne pas en rester à cette étape un peu artificielle, et pour approfondir les questionnements qu'elle entraînait, nous l'avons fait suivre, dans la mesure du possible, par des entretiens biographiques qui venaient creuser le lien entre événements et leur aspect (dé-)formateur. Un certain nombre d'entre eux a été présenté en seconde partie du premier tome de la recherche (Lani-Bayle & Mallet, 2006).

---

<sup>1</sup> Elles sont toujours à rattacher au processus de formation de la personne, en lien avec son contexte général et les circonstances de vie.

La simplicité de la méthodologie a permis qu'elle soit rapidement diffusée (*via* Internet) dans différents endroits du monde. Elle était transférable à différentes cultures et applicable à différentes générations (des personnes nées juste avant et après la Seconde Guerre mondiale et des personnes nées après 1968). A ce jour, la recherche est étendue à l'ensemble du globe par la participation d'une douzaine de pays à travers les cinq continents (Pologne, France, Allemagne, Roumanie, Etats-Unis, Québec, Australie, Brésil, Japon, Chine, Inde, Corée, Maroc, Togo) et couvre la représentation d'un demi-siècle d'événements par trois générations.

Nous souhaiterions finir ce point méthodologique par un aparté quant aux difficultés que nous avons pu rencontrer pour le recueil des données auprès de la génération la plus âgée. Alors que cette génération paraissait d'emblée la plus intéressante à aller interviewer pour une telle étude, c'est aussi avec celle-ci que nous avons rencontré de véritables complications pour la passation des questionnaires et la réalisation des entretiens. Pour gagner du temps et puisque la méthodologie le permettait, nous nous sommes d'abord adressés à des établissements spécialisés. Leurs portes se sont refermées les unes après les autres, comme si tous ces témoins vivants de l'Histoire étaient contraints au silence. Il ne s'agissait bien évidemment pas de leurs choix respectifs, puisque jamais nous n'avons pu leur poser la moindre question en direct, mais de ceux de quelconques administrateurs qui jugeaient et décidaient du niveau de sénilité de leurs résidents qui devenaient subitement amnésiques et beaucoup trop vieux (c'est-à-dire inintéressants à leurs propres yeux) pour discourir sur les événements de leur vie. Ces responsables d'alors ne comprirent pas que ce qui nous attirait, à travers cette recherche, n'était pas que les personnes âgées se souviennent de l'entièreté de leur vie... Mais qu'elles nous parlent simplement (dans le sens de modestement) des événements qu'elles étaient capables de se remémorer. Nous avons trouvé fort dommage que de telles « connaissances » soient mises hors d'atteinte, consciemment ou non, en tout cas de façon très manifeste, sous prétexte de susceptibles trous de mémoire et jugions nécessaire de le faire remarquer !

Revenons au recueil des données en France. Nous avons eu un retour de 235 formulaires, avec une disproportion importante entre les générations, en partie pour les raisons évoquées plus haut : génération A : 161 collégiens, lycéens et étudiants (âgés de 14 à 28 ans) ; génération B : 26 adultes (âgés de 31 à 59 ans) ; génération C : 48 personnes âgées (de 60 à 92 ans). Nous avons de même réalisé une douzaine d'entretiens répartis comme suit : génération A : 4 entretiens ; génération B : 3 entretiens ; génération C : 5 entretiens.

Présentons maintenant une partie des résultats issus de l'ensemble de ces données.

### 3. L'événement selon les générations...

Pour chacun des pays participant, une grande partie des bilans a déjà été exposée dans deux ouvrages récapitulatifs (Lani-Bayle & Mallet, 2006). Seront donc seulement présentées ici les conclusions en lien avec notre questionnement de départ, à commencer par la définition générale de « l'événement » pour un sujet jeune, adulte ou âgé. Toutefois, débutons par une précision : les principales catégories événementielles citées correspondent aux domaines du *soi*, *de la famille*, *du scolaire*, *des loisirs*, *historique et du travail*.

Pour la **génération A**, l'événement est avant tout un événement personnel puisqu'il fait essentiellement référence au domaine scolaire (voir tableau 1), alors qu'il s'agit d'un événement global dans son acceptation la plus intimiste pour les générations intermédiaire et âgée (respectivement B et C), car il renvoie à la famille proche. Schématiquement, c'est le scolaire et les loisirs (importance des amis) qui dominent chez les jeunes, comme si les derniers venaient contrebalancer le poids du scolaire avec l'importance des pairs qui commence dès le collège, qui est très présente au lycée et qui culmine à l'université. Les préoccupations des jeunes gens se focalisent donc autour de deux domaines bien distincts, mais complémentaires, puisque les amis sont souvent issus du monde scolaire ou étudiantin fréquenté.

Pour la **génération intermédiaire (B)**, c'est la famille qui prime avant même le soi. Pour les adultes, les naissances et les décès dans la famille nucléaire ou proche ainsi que le mariage des enfants et la maladie des parents sont les événements les plus mentionnés.

Pour les **anciens (génération C)**, la descendance (donc la vie) apparaît primordiale et a toute leur attention. Mais la mort qui leur est régulièrement rappelée par le décès des personnes du même âge que le leur ou leurs ennuis de santé, est aussi très présente. De plus, à cet âge-ci les loisirs refont surface, comme si « la boucle était bouclée ! » Et les voyages dans des contrées plus ou moins lointaines sont régulièrement mentionnés : *Un voyage en Toscane que je souhaitais faire depuis longtemps ; un voyage en Pologne ; le Mexique !* La retraite semble visiblement profitable aux personnes en bonne santé qui reviennent à leur préoccupation de jeunesse : les voyages comme loisirs... et donc comme formation informelle. Car en effet, quel est le meilleur moyen d'apprendre des savoir-dire, savoir-faire, savoir-être ou savoir-faire émotionnels tels que les définit Bruner (1991), si ce n'est en se rendant dans des pays inconnus ? La phrase de Michel Déon prend ici toute sa dimension quand il affirme qu'il a horreur de voyager, que ce qu'il aime, c'est séjourner ! En paraphrasant Lejeune (2004), on pourrait dire que c'est bien en voyageant dans la vie quotidienne, en rencontrant des personnes, en lisant des livres et en ayant un rapport réel avec un milieu ouvert, connu ou inconnu que le voyage devient pleinement formateur. Une des explications possibles face à un tel engouement pour les plaisirs du voyage malgré le grand âge de certaines personnes

de cette génération est bien qu'elles peuvent y découvrir (consciemment ou à leur insu) une autre façon « d'apprendre » les choses de la vie... Et si cela est flagrant pour certaines d'entre elles, c'est pourtant bien ce qui se passe pour les autres, derrière l'étalage des clichés des nombreuses merveilles qu'elles ont vues...

On soulignera alors l'évolution des événements cités en fonction du temps qui passe. Si la génération A est surtout centrée sur sa propre personne en se préoccupant principalement de sa réussite scolaire ou universitaire et de son bien-être, c'est-à-dire de sa sphère intime (soi et loisirs), les adultes sont plutôt focalisés sur leur pseudo-soi (sphère personnelle et familiale : enfants ou parents) ; alors que la génération C qui s'approche très concrètement de la mort, se polarise sur ses petits-enfants et opère ainsi un retour sur la vie, sans oublier d'en jouir pleinement avec la planification de nombreuses pérégrinations.

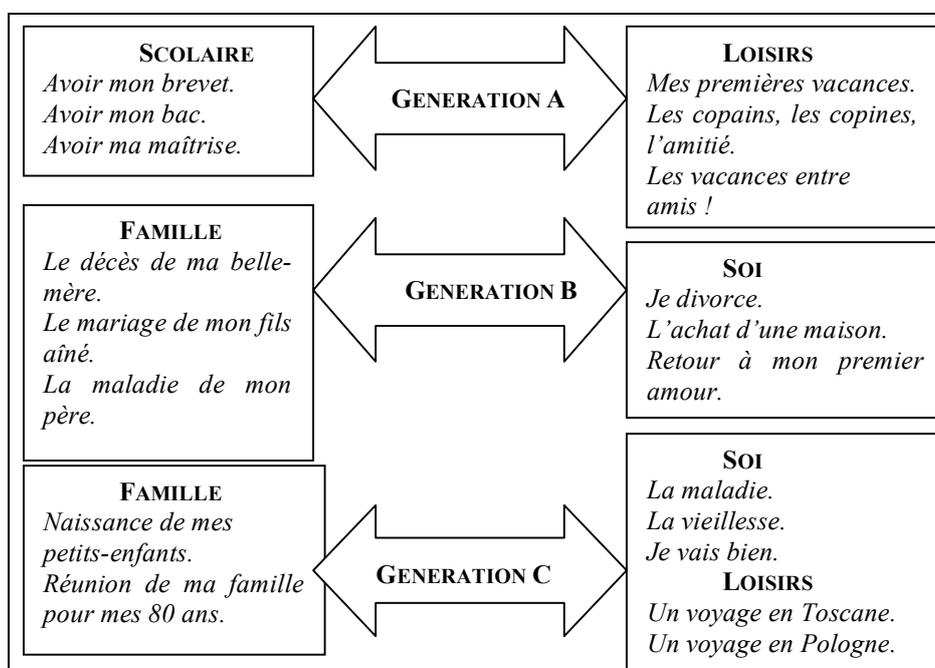


Tableau 1. L'événement selon les générations.

#### 4. Le scolaire face au non scolaire

Un certain nombre de catégories ont pu être répertoriées par rapport au domaine de la formation formelle, suite à l'analyse exploratoire des questionnaires. Toutefois, elles n'apparaissent pas aussi représentatives les unes que les autres. Quelle que soit la génération interrogée, les **réussites** et les **échecs** aux examens arrivent en

première position. Vient ensuite le **passage** des épreuves sans qu'il soit fait mention de sa finalité (obtention ou non du diplôme). Sont ensuite rappelés, mais dans des proportions beaucoup moins importantes, les **rentrées scolaires**, les **événements scolaires** telles que les kermesses ou les manifestations sportives annuelles, les **redoublements**, les **reprises d'études** et les **personnalités enseignantes**.

On remarquera que l'éducation formelle apparaît essentiellement chez les personnes qui l'expérimentent présentement, à savoir les collégiens, lycéens ou étudiants de la génération A ou les quelques adultes de la génération B qui ont repris leurs études dans le cadre d'un congé de formation et qui faisaient donc partie de la population estudiantine interrogée. Et alors qu'on aurait pu s'attendre à ce que le scolaire soit relayé par le domaine professionnel (catégorie qui apparaît bien dans l'ensemble de celles qui ont été listées) à l'âge adulte, il n'en est rien : c'est la catégorie événementielle familiale qui est caractéristique de la génération intermédiaire et âgée (enfants, parents, petits-enfants).

Le scolaire apparaît donc fréquemment dans les réponses aux questionnaires, dans deux cas de figures principalement. Tout d'abord quand les jeunes répondent aux questions : « l'événement de cette année » et « l'événement de l'an passé », ainsi que quand les adultes répondent à ces mêmes questions, mais là, même s'il est présent, le scolaire est beaucoup moins rappelé.

Ainsi, le domaine scolaire marque<sup>2</sup> les personnes sur le moment présent et peu (ou moins) dans l'après-coup (d'une façon globale en tout cas). Puisque, comme nous venons de le voir, seules les personnes qui sont actuellement en formation formelle sont capables d'évoquer des événements qui ont trait à cette formation justement. Le formel semble ainsi laisser place à l'informel au fur et à mesure que le sujet vieillit.

Un autre fait intéressant mérite d'être souligné. A chaque fois que le scolaire est mentionné, c'est surtout d'un examen ou d'une déconvenue dont il s'agit, comme « *Avoir son brevet* » pour les collégiens, « *Avoir son bac* » pour les lycéens, « *Avoir sa maîtrise* » pour les étudiants ou encore « *Avoir redoublé* ». De la sorte, comme pour pallier au stress permanent qui peut conduire certains à ce qu'on appelle

---

<sup>2</sup> Nous avons précédemment souligné (Lani-Bayle & Mallet, 2006) que lorsqu'il s'agit de définir « l'événement », les sujets utilisent principalement quatre verbes distincts qui permettent d'établir, en se basant sur la proxémie, une géographie de l'événement, c'est-à-dire à partir d'où cela atteint la personne interrogée. Pour les plus jeunes et les plus âgés, l'événement est ce qui *concerne* une personne ou un groupe de personnes (sphère sociale), alors que pour un adulte du milieu de la vie, c'est ce qui *touche* (sphère intime). Toutefois, soulignons aussi que chez les très jeunes personnes seulement (collégiens), l'événement est ce qui *arrive* (donc synonyme d'avènement, sphère publique) et que quelle que soit la génération concernée, l'événement est aussi ce qui *marque* (sphère personnelle).

*l'usure scolaire* (George, 2002), les loisirs avec les relations amicales et amoureuses sont très souvent nommés par la jeune génération : « *Les premières vacances entre amis sans les parents* » ; « *Les potes* » ; « *Les vacances aux sables avec six amis : inoubliable !* » Seuls les événements ponctuels<sup>3</sup> et *a minima* stressant semblent donc rappelés. Stressant n'est pas à entendre ici dans le sens pathologique du terme, mais dans celui d'une évolution éventuelle du sujet qui est obligé de développer certaines capacités, c'est-à-dire de faire face et de s'adapter à la situation (Baltes, 1980). Cette situation plus ou moins menaçante peut être associée à la notion d'épreuve (Boltanski et Chiapello, 2000) qui constitue un préconstruit social « normal » que l'individu doit apprendre à gérer, dans le domaine scolaire, dès les classes de primaire, car il va de pair avec l'évaluation. Mais la réussite aux examens, leur échec et leur passage renvoient non seulement à la notion d'épreuve, mais à celle de rites (de passage) et plus particulièrement à sa fonction sociale. Réussir ou échouer à un examen concerne l'entrée ou la sortie du sujet (élève, lycéen ou étudiant, c'est-à-dire d'un apprenant) par rapport à un groupe social (Van Gennep, 1981). Cela concerne le passage d'un statut à un autre en imposant une coupure sur un processus continu : « *vivre, c'est sans cesse se désagréger et se reconstituer, changer d'état et de forme, mourir et renaître* » (*ibid.*).

De plus, en observant ces résultats quant au nombre de fois où sont mentionnés les réussites et les échecs aux examens, nous ne pouvons nous empêcher de les associer aux résultats principaux de cette recherche que nous ne souhaitons pas développer dans le cadre de cette communication mais que nous nous voyons obligés de citer succinctement, notamment par rapport aux représentations de la mort et de la vie. En effet, on pourrait associer les réussites (scolaires) à la vie (comme projection vers l'avenir, le diplôme obtenu va me permettre d'avancer vers...) et les échecs (scolaires) à une mort symbolique (au non passage précisément dans le groupe envié). Nous avons précédemment souligné (Lani-Bayle & Mallet, 2006) que la vie (*via* les naissances) et la mort sont les événements (personnels et/ou globaux) marquants de l'enfance et de l'âge adulte des trois générations. En fait, il s'agit des événements-avènements (qui inaugurent : une naissance) et des événements-ruptures (qui brisent : un décès) selon la catégorisation de Leclerc-Olive (1997). C'est en ce sens qu'il paraît intéressant de rapprocher ces deux résultats : les questions de vie et de mort apparaissent primordiales à tout âge de la vie et surtout dans des domaines où, *a priori*, on aurait pu penser qu'il se jouait autre chose !

## 5. Pour une école de la vie...

Nous pourrions maintenant nous demander quel point commun y a-t-il entre un voyage en Toscane, le fait de réussir au baccalauréat ou celui d'échouer au brevet et

---

<sup>3</sup> Événements qui jalonnent un parcours scolaire et signifient, quasi systématiquement, l'arrêt de celui-ci si le jeune échoue : le brevet, le baccalauréat ...*etc.*

la naissance de ses petits-enfants (sans parler des attentats du 11 septembre et de la catastrophe du *Tsunami*, événements globaux qui dépassent le cadre de la problématique que nous nous sommes fixés pour cette communication) ? À première vue aucun ! Sauf que pour certaines personnes, ces événements ont, à un moment donné de leur parcours de vie, non seulement fait sens, mais apporté du sens dans leur formation. Ces savoirs, informels pour nombre d'entre eux, n'ont pas toujours bonne presse dans le monde de l'éducation. Pourtant, lorsqu'on interroge des personnes sur les événements de leur vie, force est de constater qu'ils deviennent les plus représentatifs une fois qu'elles sont sorties du système scolaire et/ou universitaire. Voilà des résultats auxquels nous ne pouvons, aujourd'hui, rester indifférents. Pour conclure, nous pourrions donc méditer la citation suivante qui fait pleinement résonance avec ce qui vient d'être exposé : « *Pour lui-même, l'événement est ; mais l'important est pour nous ce qu'il dit* » (Bensa & Fassin, 2002).

## 6. Bibliographie

- Baltes, P.-B. & al. (1980). Life-Span developmental psychology. *Annual Review of Psychology*, n°31, 65-110.
- Bensa, A. & Fassin, E. (2002). Les Sciences sociales face à l'événement. *Terrain*, n°38, 5-20.
- Bertaux-Wiaume, I. (1991). Analyse du récit de vie et paradigme indiciaire. *Etudes et séminaires*, n°8, 13-21.
- Boltanski, L. & Chiapello, E. (2000). *Le nouvel esprit du capitalisme*. Paris : Gallimard.
- Bruner, J. (1991). *Car la culture donne forme à l'esprit*. Paris : ESHEL.
- Farge, A. (2002). Penser et définir l'événement en histoire. *Terrain*, 38, 69-78.
- George, G. (2002). *Ces enfants malades du stress*. Paris : A. Carrère.
- Lani-Bayle, M. (2006). *Taire et transmettre. Les histoires de vie au risque de l'impensable*. Lyon : Chronique Sociale.
- Lani-Bayle, M. & Mallet, M.-A. (Ed.). (2006). *Événements et formation de la personne. Ecarts internationaux et intergénérationnels, Tome 1 & Tome 2*. Paris : L'Harmattan.
- Leclerc-Olive, M. (1997). *Le dire de l'événement (biographique)*. Paris : Presses universitaires du Septentrion.
- Lejeune, P. (2004). Voir, faire, aimer. *Chemins de formation... au fil du temps*, n°7, 93-96.
- Mallet, M.-A. (2005). Quand les bascules font ricochet. *Chemins de formation... au fil du temps*, n°8, 129-136.
- Markus, H.-R. (1993). Self schemata and processing information about the self. *Journal of personality and social psychology*, n°35, 63-78.
- Van Gennep, A. (1981). *Les rites de passage : études systématique des rites*. Paris : A et J. Picard.